



LE LIEUTENANT-COLONEL VOHL

CHEF DE LA POLICE DE QUÉBEC



Le lieutenant-colonel Vohl est né à Québec, le 28 février 1835. Il est le fils de feu Benjamin Vohl officier célèbre, qui a laissé les meilleurs souvenirs à la génération qui vient de disparaître. La mère du colonel était Mlle Euphrasine de Foy-Verrault.

Le jeune Vohl fit son cours d'études au Séminaire de Québec, puis

entra à l'académie de M. Thom. Il s'y perfectionna dans la langue anglaise.

En ce temps là, la fièvre de l'or faisait fureur. Tous les regards étaient tournés vers les placers australiens. L'esprit d'aventures et de voyages s'empara de cette imagination ardente. En novembre 1852, Vohl s'embarqua à Québec pour l'Australie. Le navire qui l'emportait vers les pays lointains était une petite barque qui s'appelait l'*Amigos*. Elle n'avait que 500 tonneaux et elle était commandée par le capitaine Thomas Benson, ivrogne avéré. Au milieu d'une de ses brindezings il faillit perdre son navire sur les côtes inhospitalières de Terre-neuve. Peu après, les choses allèrent de mal en pis, tellement que les passagers furent obligés, pour leur sûreté, de s'emparer de la provision de rhum du capitaine et de la jeter par dessus bord. Ce procédé sommaire était peu propre à adoucir son caractère. Il s'emporta, se rendit de plus en plus désagréable à chacun, refusant entre autres choses de faire escale aux îles du cap Vert pour faire de l'eau, ainsi que la chose avait été convenu en quittant Québec. Effrayés alors par la perspective des horreurs de la soif, les passagers formèrent un comité de vigilance. Vohl fut délégué auprès du terrible capitaine pour lui dire que s'il ne s'engageait pas par serment, à arrêter au cap de Bonne Espérance il serait mis de suite aux fers et que son second serait investi du commandement. Effrayé à son

tour des proportions que prenaient les événements, Benson fut obligé de céder et à partir de ce jour tout alla pour le mieux. La traversée dura quatre mois et demi. Ce fut à Melbourne que le colonel Vohl débarqua et de suite il se mit en route, à pied, pour les mines d'or de Bendigo situées à cent milles de là. Dans ces temps-là ce voyage était long, pénible, dangereux. Il fallait coucher à la belle étoile dans des forêts infestées de brigands connus sous le nom de *bush-rangers*.

La vie qu'il mena à Bendigo fut rude. La fortune ne sourit guère au vaillant mineur et atteint d'ophtalmie il dut renoncer à ses explorations et quitter l'Australie, en 1855. Son gousset était léger mais l'expérience acquise dans ce long voyage devait plus tard profiter à notre compatriote. Vohl s'était rendu dans les mers australes par le cap de Bonne Espérance. Il en revint par le cap Horn et le détroit de Magellan, faisant ainsi le tour du monde et observant tout ce qui défilait devant lui.

En 1856, il fut nommé à une position au palais de justice de Québec : c'était un repos bien gagné. Puis survint l'affaire du Trent. Nous étions en 1861 : et le Canada était menacé d'une guerre avec les Etats-Unis. Vohl fut un de ceux qui aidèrent à la formation de la compagnie des Voltigeurs de Québec. Il en devint officier, puis en 1862, le 9me ayant été formé il en fut promu le paie-maitre. En 1864, il reçut l'ordre du colonel sir Etienne Taché, ministre de la milice, de former une nouvelle compagnie pour être ajoutée aux cadres du bataillon. Il réussit à merveille, et l'année suivante le gouvernement du Canada ayant décidé d'envoyer un certain nombre de soldats en service actif sur la frontière, le capitaine Vohl fut choisi pour commander un détachement à Sandwich, dans le comté d'Essex, province d'Ontario. Il resta trois mois dans cette garnison.

Devenu major en 1865, il fut promu au grade de lieutenant-colonel en 1873, et résigna son commandement en 1880, pour accepter la charge de chef de police de la cité de Québec.

Le lieutenant-colonel Vohl a rempli plusieurs charges importantes, entre autres celle de commissaire des incendies, position à laquelle il fut nommé en 1875, et qu'il occupa à la satisfaction générale.

Marié en 1857 à Mlle Marie-Anna Robitaille, il perdit sa femme en 1867. Elle lui laissait une fille. Plus tard, en 1870, il se maria à Mlle Joséphine Desnoyers. De ce mariage naquirent une fille et trois garçons, dont deux sont en ce moment de service aux Antilles.

Esprit sérieux, caractère énergique, cœur excellent, officier discipliné, gentilhomme accompli, le lieutenant-colonel Vohl est un de ceux qui font honneur à la race canadienne-française.

X....

BONNE ANNÉE !



Bonne année ! bonne année ! étrennes ! étrennes ! Tel est le cri qui va remplir bientôt la bouche des enfants de tout âge. Et, de leur voix la plus câline, la plus gaie, ils vont nous adresser des souhaits de toutes sortes.

Pauvres mignons, ces souhaits que votre bouche dit, partent-ils bien du cœur ! L'espoir de la petite pièce, du sac à bonbons ou du jouet nouveau, sûrement les fait naître. Mais ils sont si naïfs que c'est là leur excuse, et si le cœur ne les dicte toujours, du moins il les approuve.

Pût-il en être ainsi des hommes ! Il semble bien en effet que le premier jour d'une nouvelle année apporte un peu de paix. On se voit avec plus de calme et un semblant d'amour circule dans l'atmosphère. Hélas ! surface tout cela. Est-il, ce jour-là, sur la machine ronde, un seul homme qui oublie ses rancunes, ses égoïsmes et s'engage dans une voie nouvelle vis-à-vis ses semblables ? Or, voilà, ce me semble, quelle devrait être la première pensée de l'homme en ce jour où chacun prodigue souhaits et compliments.

On se félicite, on s'adresse les plus banales condoléances sur les succès ou les malheurs de l'année écoulée. On se visite, on se fête comme des passagers arrivés d'une périlleuse traversée, où beaucoup des nôtres ont péri. Mais où est le cœur dans ces faux-semblants de sympathies ! Combien qui se tendent la main, indifférents ou secrètement envieux, selon qu'ils trônent ou qu'ils courtisent !

On s'adresse des souhaits et mille choses semblables, comme des passagers qui repartent pour une longue et dangereuse traversée. Oh ! ces souhaits fussent-ils au moins aussi naïfs que ceux de l'enfant, s'ils ne sont pas toujours sincères. Mais combien ils sont hypocrites ! Car il n'est place sans dix qui la désirent. Le bonheur, les honneurs, sont pour le petit nombre, et chacun y aspire. Et tel qui souhaite à son voisin succès et bonheur, secrètement craint de voir ses souhaits réalisés à son propre détriment.

Et l'on repart pour la lutte pour la vie, si pénible, si ardue aux uns, si facile aux autres.

La vie me semble être une suite de traversées périlleuses dont la longueur est une année. Celle qui va commencer sera-t-elle heureuse pour tout le monde. Certainement non. Que de naufragés et que d'égoïstes ils vont nous montrer !

Le jour des souhaits est passé. Chacun est à son poste, une poussée et tout le monde est à l'eau. Combien qui ne regagneront pas l'autre bord ou qui n'y arriveront qu'épuisés et meurtris. Voyez d'ailleurs. A peine a-t-on quitté la rive et déjà, par places, le vide se fait. Les faibles, les usés, ceux qui n'ont que leur force pour aller de l'avant, s'engouffrent, impuissants à se maintenir sur les flots capricieux, emportant à peine un regret de leurs voisins de gauche et de droite. Tandis que, pareils à des loups au jour de la curée, ceux qui venant après et, hier, les obsédant de leurs souhaits, se pressent, se culbutent et luttent de vitesse à qui aura leur place.

Cependant l'on avance et déjà, les deux bords également distants, le courage renaît. Mais les rangs, une fois encore, semblent se dégarnir et de